

Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart

LIMITÉ.

COIN DES BUES CANAL ET BOURGOGNE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

MARIAGES - Giacomo Catalano à Giuseppina Spagnolo; Calogero Giannetta à Lizzie Romano; Erneste Brismous à Rosa Jansouin; Robert J. Landry à Amélie Deroussell; Maynard W. Shelby à Clara M. Rose...

NAISSANCES - Mme G. Sintès, une fille; J. Arceneaux, une fille; O. Martin, Jr, une fille; E. V. Frère, une fille; J. E. Jung, une fille; M. Déciol, une fille; E. J. Tardif, une fille; W. Koblitz, une fille; P. Pecun, une fille; C. Moran, une fille; E. H. Hays, une fille; F. W. Yost, une fille; S. Malone, une fille; J. Jourdan, une fille; J. A. O'Connor, une fille; A. L. Picot, un garçon; L. R. Carrey, un garçon; A. C. Schloegel, un garçon; C. Thomas, un garçon; A. Veau, un garçon; A. St Cyr, un garçon; E. A. Champoix, un garçon; H. Monteigne, un garçon; J. Krawietz, un garçon; R. J. Ames, un garçon; F. King, un garçon; J. Guina, un garçon.

DECES - Sarah D. Strawbridge, 64 ans; 2621 Conery; Valentine Kissinger, 58 ans; 309 Elmore; L. P. Jones, 30 ans; 2531 promenade Calondelet; L. Weil, 32 ans; Hôtel Dieu; E. E. Steib, 51 ans; infirmerie; Mrs. Margaret McArthur, 84 ans; 2912 Camp; Juliette Joachim, 82 ans; 2061 N. Johnson; Mattie Blair, 57 ans; 425 Conti; J. Reitzes, 48 ans; infirmerie Toulo; A. Shilling, 48 ans; 2825 Howard; Catherine Madison, 88 ans; 6127 Douglas; E. Maître, 48 ans; 1028 Ste-Aune; Louis Neilan, 11 mois; 2823 Tchoupa; Mme Thérèse Whitteyer, infirmerie Toulo; Vre Catherine Neumier, 32 ans; 5519 Tchoupa; Anastasia G. Mitchell, 60 ans; 2648 Magasin; E. Denson, 51 ans; 1719 Dumaine; Roseanne Morrison, 11 ans; hôpital de charité; E. Kerfor, 54 ans; hôpital de charité; H. F. Foger, 40 ans; hôpital de charité; H. J. Cain, 4 ans; 4249 Tchoupa; enfant du sexe masculin de M. Me. M. Clampan, 3 jours; 601 rue Royale; R. E. Bradish, 3 mois; 741 S. Clabonne; H. Halpin, 38 ans; hôpital de Marine; K. E. P. R. Mayor, 22 ans; 2013 Sixième.

TRIBUNAUX.

Trouvés coupables - Isaac Haik et Elias Haik, actes de violence. Envoyé devant la cour criminelle: W. H. Feeny, vol.

Commande de District. Demandé et émancipés en: Lena Cecile Hart, A. G. Flowers, Frank Sharp, S. V. F. Sharp, sœur provisoire de \$300. J. C. Aucion vs Bureau des Commissaires de la police, mandamus. L'Etat de la Louisiane vs Hy Lechte, G. réclamation de \$200 pour une licence. L'Etat de la Louisiane vs Otto Szieler, réclamation de \$200 pour une licence. Royal Hotel Co. vs Jus. A. Buission, séquestration de 10,000 actions. Successions ouvertes: Minnie E. Stanley, Mme Abigail K. Huntington, Bernard-Louis, Marie J. Sorbet, Matthews Baletan.

Dixième Cour Inférieure. Jugé A. M. Aucion. Comparations: Edgar Boutte, larcin; Antonio Bardon, actes de violence; Adolph Benedict, actes de violence. Condamnations: Léone Foster, port d'arme cachée; \$100 d'amende ou 3 mois de prison; John Taylor, vol avec effraction; 3 mois de prison; Jacques Pierre, actes de violence, \$20 d'amende ou 60 jours de prison.

Si l'arrivait à découvrir que le jeune homme fût vraiment le fils de la marquise, c'est-à-dire l'enfant jadis enlevé, puis abandonné par lui, son plan pourrait s'exécuter. Et cela, peut-être, devait lui assurer une planche de salut dans l'avenir, le sauver de la ruine définitive. Mais comment savoir la vérité? Il se souvenait bien d'un détail en apparence insignifiant, d'un signe pouvant cependant avoir besoin servir de certificat d'identité. Pierre de Sommereuse, étant tout petit, avait été atteint, par la faute d'un domestique négligent, d'une brûlure profonde au bras droit. De cet accident, une cicatrice en forme de croix lui était restée indélébile. — Oh! conclut don José, il faudra que je sache à tout prix si c'est lui!...

Après son entretien avec Carmen de Mendoza, Paul Daroc avait repris d'un pas allégre le chemin de Montmartre. Les solennelles et si concolantes promesses de la jeune fille résonnaient à ses oreilles comme une radieuse fanfare. L'horizon de ses espoirs s'éclair-

FAITS DIVERS.

La brèche Hyémella

Les rapports concernant la cravasse d'Hyémella sont des moins satisfaisants: à neuf heures du matin la brèche, qui continue à s'élargir, avait 600 pieds de long. M. le sénateur Brady se concerta avec les ingénieurs intéressés et les ingénieurs, mais tout ce qu'on a fait jusqu'ici ne sert à rien: le désastre menace d'être encore plus grand. Après avoir constaté qu'il est impossible d'arrêter l'invasion de l'eau avec les moyens dont on dispose, on se demande s'il faut abandonner la partie, ou si, luttant contre l'invasion, il faut risquer de faire une dépense énorme, et continuer les travaux commencés. Dans ce cas il faut bien se persuader qu'on n'arrivera pas à un résultat satisfaisant avant la fin de la saison.

M. Charles Godchaux a réuni \$20,000 pour les frais d'une nouvelle lutte contre le feu d'hydrants. Le grand incendie du 31 mars 1902, qui a coûté à la Nouvelle-Orléans un point d'appui solide pour que l'on puisse endiguer cette invasion.

Le maire, M. Paul Caplevielle, a écrit au maire de M. Shaw une lettre dans laquelle le secrétaire du trésor dit qu'il a eu un entretien avec M. Sargent et M. Taylor au sujet du site à choisir pour l'érection d'un Bureau de Poste dans notre ville. Il se déclare en faveur d'un site dans la partie supérieure de la ville. M. Shaw favorise d'abord un site qui n'existe pas, mais qui peut être créé, le terrain sur lequel s'élevait la Bibliothèque Fisk. A défaut de celui-ci, il recommande le site qui est situé dans le prolongement de la rue du Canal. M. Shaw dit en terminant sa lettre: "I do not believe it wise to go below Canal Street". Le secrétaire du trésor ne daigne même pas donner un semblant de raison pour justifier sa croyance.

Ceux qui ont eu quelques relations avec l'individu pendant son court séjour à la Nouvelle-Orléans ne sont nullement nullement de cette partialité de ce favoritisme dont il fait preuve à l'égard d'une partie de la ville que des spéculateurs veulent acheter, enlever au détriment de l'intérêt général. Mais tout ce que suggère Shaw dans sa lettre au maire a été suggéré par le comité des citoyens: la vente de la Bibliothèque Fisk, l'ouverture d'une rue, etc. Si Shaw se trompe et si il n'est pas possible d'acquiescer à ces deux sites que ses amis lui ont imposés, il lui faudra tourner ses regards vers le site de la rue du Canal devant Eik Place. Une allocation deviendra nécessaire alors: il faudra du temps pour obtenir cette allocation; un nouveau Congrès s'ouvrira; entrera à la Maison-Blanche et dans avec un Président nouveau, il pourra se faire qu'il y ait un nouveau cabinet et que M. Shaw n'en ait pas.

Shaw qui, nous dit-on, était un fermier avant de faire de la politique, et qui sera à la charge de notre ville nouvelle s'érigera sur un site qui désignera un homme qui, nous le croyons, ne se laissera circonvenir par personne. Communication faite au Maire. Son Honneur le maire Caplevielle a reçu hier une communication de l'Honorable E. B. Spencer, délégué aux Etats-Unis, qui a été élu par le 3e arrondissement de St-Louis à l'occasion de l'Exposition, et en commémoration de l'achat de la Louisiane. Le grand marshal Spencer espère que de nombreuses délégations de diverses villes de la Louisiane pourront accompagner ce membre du congrès, et qu'il sera un honneur de les avoir sur leur territoire. Le grand marshal Spencer espère que de nombreuses délégations de diverses villes de la Louisiane pourront accompagner ce membre du congrès, et qu'il sera un honneur de les avoir sur leur territoire.

M. Charles Godchaux a réuni \$20,000 pour les frais d'une nouvelle lutte contre le feu d'hydrants. Le grand incendie du 31 mars 1902, qui a coûté à la Nouvelle-Orléans un point d'appui solide pour que l'on puisse endiguer cette invasion.

Le maire, M. Paul Caplevielle, a écrit au maire de M. Shaw une lettre dans laquelle le secrétaire du trésor dit qu'il a eu un entretien avec M. Sargent et M. Taylor au sujet du site à choisir pour l'érection d'un Bureau de Poste dans notre ville. Il se déclare en faveur d'un site dans la partie supérieure de la ville. M. Shaw favorise d'abord un site qui n'existe pas, mais qui peut être créé, le terrain sur lequel s'élevait la Bibliothèque Fisk. A défaut de celui-ci, il recommande le site qui est situé dans le prolongement de la rue du Canal. M. Shaw dit en terminant sa lettre: "I do not believe it wise to go below Canal Street". Le secrétaire du trésor ne daigne même pas donner un semblant de raison pour justifier sa croyance.

—De quel droit? —Du droit que me donnait tout naturellement la curiosité humaine d'abord; puis du besoin que j'ai d'apprendre certaines choses dont je suis certain que vous auriez pu me parler en toute connaissance de cause. —Mais je vous ai vu entrer rue de Lille dans un hôtel particulier, dont je cherchais moi-même l'emplacement, c'est-à-dire chez Mme la marquise de Sommereuse. —Vous connaissez Mme de Sommereuse? demanda Paul, subitement intéressé par ces derniers mots. —Pas encore personnellement, mais je desirais très vivement la connaître et j'ai osé compter sur vous pour cela. —Sur moi? —Sans doute, c'estes vous pas en relations avec cette dame? —Soyez convaincu que les raisons en vertu desquelles je veux agir sont des plus honorables. Si je ne me trompe, je pourrai rendre service à Mme de Sommereuse. Vous ayant vu sortir de son hôtel, je vous avais suivi jusqu'aux Champs Elysées, croyant découvrir ainsi votre domicile. Mais, arrivé là, vous fûtes une assez longue station devant un autre hôtel, où j'aurais bientôt affaire, moi aussi. —L'hôtel de Mendoza, lâcha Paul imprudemment. —Instantement, au coin de la rue

Départ de M. Ambrogli.

M. François Ambrogli, consul général de France, est parti hier soir par un paquebot de la Nouvelle-Nashville, il va occuper le poste auquel il a été appelé, à Port-au-Prince, par son gouvernement.

M. Ambrogli s'arrêtera à Washington où il verra l'ambassadeur, M. Jusserand, puis se rendra à New York, et prendra passage sur le premier paquebot en partance.

Très nombreux, à la gare du chemin de fer, étaient les amis de M. Ambrogli, tous avaient tenu à lui souhaiter un heureux voyage, à lui donner un dernier témoignage de leur affection.

La veille un banquet d'adieu lui avait été donné par les présidents de nos diverses sociétés françaises, et nombre de ses amis, au restaurant de M. Dours, en face de Parc de Ville, banquet superbe dont le souvenir lui sera toujours d'une douce évocation.

C'est sous l'égide d'une viciée émotion que le consul a remercié tout le monde. L'espace exigé auquel il nous faut borner ces lignes, ne nous permet pas de publier le très beau discours qu'il prononcé M. Ambrogli. Avec un tact infini, il a envoyé un mot de félicitation et d'encouragement à toutes les Sociétés et institutions françaises de notre ville; il n'en a oublié aucune et a nommé tous ceux de ses compatriotes qu'il a vus à l'œuvre pendant les deux années qu'il a vécu à la Nouvelle-Orléans, et qui ont combattu le bon combat.

Nous savons souvent dit, M. Ambrogli est un des consuls les plus sympathiques qui soient jamais venus à la Nouvelle-Orléans, et en nous quittant, il emporte non seulement les regrets de la colonie française, mais ceux de toute la population. Voici les noms des messieurs qui assistaient au banquet d'adieu: Hon. P. Caplevielle, MM. J. M. Vergnoile, J. F. Lafont, C. Jaubert, E. Lubeiglt, S. Vidalat, Dr de Roudès, Dr Fourquette, Prof. A. Fortier, P. Cougout, H. Damians, L. R. Jaquet, J. Dubos, B. Tejaque, J. Dancocq, J. Maybi, C. André, J. Thiébaux, C. Pons, O. Cornille, V. Tejaque, Alfred Odhumben, Wm Meble, F. Camours, F. Bistein, A. Langlois, P. M. Schneidau, Masson Smith, A. Maurin, L. Pelt, D. A. Chafrax, Chy F. Claiborne, Chs Dittmann, P. Gelpi, L. E. Jung, Dr F. Larue, Dexteur P. Larue, Dr L. G. Le Bouff, James J. McLaughlin, Juge E. R. St. Brouen, Chas. Somier, F. Jaubert, F. May, O. Gausan, F. Aciatore, E. Escudier, P. Dietiti.

HEISKELL'S

Ointment

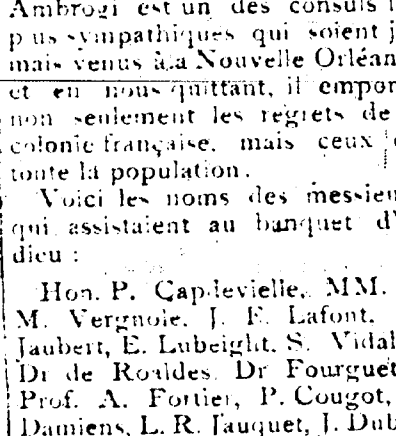
La Preuve Certaine

de Hostetter's Stomach Bitters

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

DECES.

JOHN BONNOT



F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embauonnés

La Preuve Certaine

de Hostetter's Stomach Bitters

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

DECES.

JOHN BONNOT



F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embauonnés

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart-gallon. Exig. cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE-DANS TOUTES LES EPICERIES.

AMUSEMENTS

GRAND OPERA HOUSE. Commencement avec la Matinée de dimanche. Le Grand Opéra House, sous la direction de son Président et de son Directeur, M. Melani Angeli de J. W. Hartman Jr.

UNDER SEALED ORDERS. Mise au Salon Grandioses, Cautumes et Accessoires, 1718 Esplanade, F. H. Emvans.

TULANE, C. M. M. F. C. Whitney, recueille. M. F. C. Whitney présente LULU GLASER -DANS- "DOLLY VARDEN" Par Sings et Edwards.

CRESCENT C. M. M. F. C. Whitney, recueille. M. F. C. Whitney présente THE IRISH PAWBROKERS, Avec la comédie-farce le triouvirus de Sullivan et Mack et de Trumbull.

ST. CHARLES Opheum. Ce soir! Matinée tous les jours excepté le lundi. W. C. Fields, Russell Bro., Les Insoumis, Ervas & Russell, Les Larcins, Andruon & Walford, Tableaux Mouvants.

PETITES ANNONCES. Demander: Une dompteur pour ménage... 1016 Orleans. 31 mars-17

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR. Les meilleurs tableaux, localités rénovés. Bureau: 633 Pianos Commerciale 247-124

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve. DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS... L'horizon de ses espoirs s'éclair-

Je me suis expliqué, pourquoi. J'avais le plus vif désir de faire votre connaissance. Songez donc, je vous suis depuis plus de trois heures, avec le désir enragé de savoir qui vous êtes et de pouvoir causer avec vous un instant. Laissez-moi seulement vous rapprocher un peu, de façon que je puisse parler bas, et pour nous seuls. —Ah ça! ou! voulez-vous en venir avec vos airs de mystère? demanda Pierre, agacé, lui-aussi. —Vous allez le savoir. Et, rapprochant brusquement sa chaise de celle de ses voisins, l'inconnu se trouva bientôt tout à fait en leur compagnie. —Je vais d'abord vous dire qui je suis. Un bohème, une sorte de demi-savant, un inventeur, un chimiste enfin. —Je me nomme Charles Barru: je ne suis pas riche, mais j'ai risqué d'être riche longtemps. J'espère encore que la fortune me viendra prochainement. —Tout cela... fit Paul Daroc en esquissant un geste d'indifférence. —Vous est bien égal, n'est-ce pas? —Certainement. —Pas tant que vous le croyez; vous en jugerez plus tard. En attendant, je dois vous répéter, monsieur, que depuis ce matin je vous ai suivi.

—Je me suis expliqué, pourquoi. J'avais le plus vif désir de faire votre connaissance. Songez donc, je vous suis depuis plus de trois heures, avec le désir enragé de savoir qui vous êtes et de pouvoir causer avec vous un instant. Laissez-moi seulement vous rapprocher un peu, de façon que je puisse parler bas, et pour nous seuls. —Ah ça! ou! voulez-vous en venir avec vos airs de mystère? demanda Pierre, agacé, lui-aussi. —Vous allez le savoir. Et, rapprochant brusquement sa chaise de celle de ses voisins, l'inconnu se trouva bientôt tout à fait en leur compagnie. —Je vais d'abord vous dire qui je suis. Un bohème, une sorte de demi-savant, un inventeur, un chimiste enfin. —Je me nomme Charles Barru: je ne suis pas riche, mais j'ai risqué d'être riche longtemps. J'espère encore que la fortune me viendra prochainement. —Tout cela... fit Paul Daroc en esquissant un geste d'indifférence. —Vous est bien égal, n'est-ce pas? —Certainement. —Pas tant que vous le croyez; vous en jugerez plus tard. En attendant, je dois vous répéter, monsieur, que depuis ce matin je vous ai suivi.

—Je me suis expliqué, pourquoi. J'avais le plus vif désir de faire votre connaissance. Songez donc, je vous suis depuis plus de trois heures, avec le désir enragé de savoir qui vous êtes et de pouvoir causer avec vous un instant. Laissez-moi seulement vous rapprocher un peu, de façon que je puisse parler bas, et pour nous seuls. —Ah ça! ou! voulez-vous en venir avec vos airs de mystère? demanda Pierre, agacé, lui-aussi. —Vous allez le savoir. Et, rapprochant brusquement sa chaise de celle de ses voisins, l'inconnu se trouva bientôt tout à fait en leur compagnie. —Je vais d'abord vous dire qui je suis. Un bohème, une sorte de demi-savant, un inventeur, un chimiste enfin. —Je me nomme Charles Barru: je ne suis pas riche, mais j'ai risqué d'être riche longtemps. J'espère encore que la fortune me viendra prochainement. —Tout cela... fit Paul Daroc en esquissant un geste d'indifférence. —Vous est bien égal, n'est-ce pas? —Certainement. —Pas tant que vous le croyez; vous en jugerez plus tard. En attendant, je dois vous répéter, monsieur, que depuis ce matin je vous ai suivi.

—Je me suis expliqué, pourquoi. J'avais le plus vif désir de faire votre connaissance. Songez donc, je vous suis depuis plus de trois heures, avec le désir enragé de savoir qui vous êtes et de pouvoir causer avec vous un instant. Laissez-moi seulement vous rapprocher un peu, de façon que je puisse parler bas, et pour nous seuls. —Ah ça! ou! voulez-vous en venir avec vos airs de mystère? demanda Pierre, agacé, lui-aussi. —Vous allez le savoir. Et, rapprochant brusquement sa chaise de celle de ses voisins, l'inconnu se trouva bientôt tout à fait en leur compagnie. —Je vais d'abord vous dire qui je suis. Un bohème, une sorte de demi-savant, un inventeur, un chimiste enfin. —Je me nomme Charles Barru: je ne suis pas riche, mais j'ai risqué d'être riche longtemps. J'espère encore que la fortune me viendra prochainement. —Tout cela... fit Paul Daroc en esquissant un geste d'indifférence. —Vous est bien égal, n'est-ce pas? —Certainement. —Pas tant que vous le croyez; vous en jugerez plus tard. En attendant, je dois vous répéter, monsieur, que depuis ce matin je vous ai suivi.

—Je me suis expliqué, pourquoi. J'avais le plus vif désir de faire votre connaissance. Songez donc, je vous suis depuis plus de trois heures, avec le désir enragé de savoir qui vous êtes et de pouvoir causer avec vous un instant. Laissez-moi seulement vous rapprocher un peu, de façon que je puisse parler bas, et pour nous seuls. —Ah ça! ou! voulez-vous en venir avec vos airs de mystère? demanda Pierre, agacé, lui-aussi. —Vous allez le savoir. Et, rapprochant brusquement sa chaise de celle de ses voisins, l'inconnu se trouva bientôt tout à fait en leur compagnie. —Je vais d'abord vous dire qui je suis. Un bohème, une sorte de demi-savant, un inventeur, un chimiste enfin. —Je me nomme Charles Barru: je ne suis pas riche, mais j'ai risqué d'être riche longtemps. J'espère encore que la fortune me viendra prochainement. —Tout cela... fit Paul Daroc en esquissant un geste d'indifférence. —Vous est bien égal, n'est-ce pas? —Certainement. —Pas tant que vous le croyez; vous en jugerez plus tard. En attendant, je dois vous répéter, monsieur, que depuis ce matin je vous ai suivi.